

ISSN 0761-4470

BO-ZEN-DO

SEPT. - OCT.

道
枝
徳



COLLEGE DES CEINTURES NOIRES ET CONSEIL DES ANCIENS



EDITORIAL

L'INVITATION

Un bō est là, dans un coin d'une pièce, cylindre de bois anodin si rapidement entré dans votre vie.

Qui peut bien vouloir lui accorder quelque importance ? Qui sera assez clairvoyant pour en sentir l'appel ? Vous laisse-t-il toujours indifférent ? C'est là sa force !

Il n'attend de votre part qu'un geste, qu'une décision : l'utiliser dans le respect de sa nature, au travers de neuf principes. Mu dans l'esprit initialement insufflé par MO-TSEU, cet instrument rejoint enfin son essence première : être un vecteur. C'est là qu'il atteint sa pleine signification : participer à votre épanouissement, concourir à votre plénitude ! Ouvrez vos yeux, reconsidérez-le, répondez à son invitation.

Dès l'instant où vous aurez décidé de lui accorder cette autre valeur, il n'aura de cesse que d'ouvrir et de développer les qualités qui sommeillent en vous.

Regardez, fidèle image de votre défiance, ne l'incarne-t-il pas, au tout début, par l'expression de votre maladresse ? Que votre esprit s'ouvre à sa loi ; vos mains se délient et le voilà, plus docile, vous conviant à davantage de possibilités, de champs d'investigation.

Régi par des règles rigoureuses et inplacables, il vous invite à les pénétrer. Patiemment, expérience par expérience, il vous invite au contrôle, à la maîtrise de la matière par sa connaissance. Matérialisant leurs forces, rendant tangibles leurs effets, il vous aide à en appréhender les principes et vous en apporte la compréhension intrinsèque. Parallèlement à cette démarche auprès des lois universelles, il voit son cheminement en vous. Si vous savez rester à l'écoute, il vous introduira jusqu'aux confins de vos limites,

vous les fera explorer et tentera d'en détruire leur mirage.
 Son ambition, si on lui en prête une, frôle la démesure à l'échelle humaine et n'admettra qu'une restriction : celle que vous vous donnerez !

Quant à lui, fidèle reflet de votre vie, il ne cessera du fond de son rangement, de vous inviter à poursuivre, cours après cours, jour après jour, ce grand voyage que l'on appelle aussi : la Voie.

Maître Marc PIQUEMAL, 1^{er} dan



COLLÈGE DES CEINTURES NOIRES ET CONSEIL DES ANCIENS

Siège social : Maison des sports - 200, Avenue du Père Soulas
 34000 MONTPELLIER

COMITÉ DIRECTEUR

Président	M. Marc PIQUEMAL C.N. 5e dan
Secrétaire	M. Jean-Marc MERCY C.N. 2e dan
Trésorier	M. Jean-Michel PRESAS C.N. 4e dan
1er assesseur	M. Jean-Guillaume DE BARRY C.N. 4e dan
2e assesseur	Mme Lise PIQUEMAL C.N. 3e dan
3e assesseur	Melle Nathalie HUMBLOT C.N. 3e dan

CONSEIL DES ANCIENS - CINQ MEMBRES A VIE

M. Francis VIGOUREUX	Suprême Gradé 10e dan
M. Marc PIQUEMAL	Premier Gradé 5e dan Détenteur du Trophée des Maîtres
M. Jean-Michel PRESAS	4e dan
M. Jean-Guillaume DE BARRY	4e dan
Mme Lise PIQUEMAL	3e dan

MEMBRES ACTIFS DU COLLÈGE

Melle Brigitte PASTOUREAU	1er dan
M. Christian SAGUER	2e dan
Melle Bérengère PIQUEMAL	1er dan
M. Henri VASALLO	1er dan
M. Olivier CAZALS	1er dan
M. Jean-Pierre CANO	1er dan
M. Sylvain BENOIT	1er dan
M. José GUTIERREZ	1er dan
M. Jean-François VIGOUREUX	1er dan

MEMBRES HONORAIRES DU COLLÈGE

M. William MIMART	1er dan
M. Frédéric LILLO	1er dan
M. Jean-François SUAREZ	1er dan



La vie des clubs

KAGEMUSHA - PERPIGNAN

C'est la rentrée pour le club KAGEMUSHA.

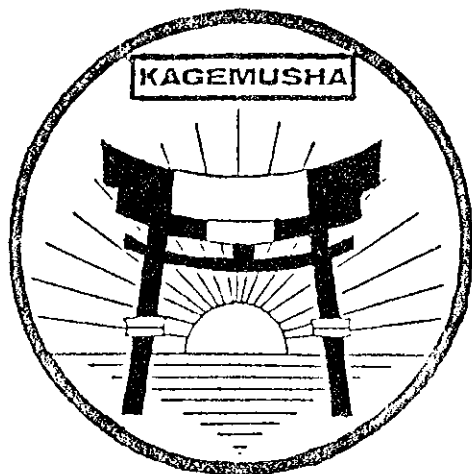
Peu à peu, les Bozendokas réintègrent les lieux d'entraînement, non sans récolter quelques courbatures les premiers jours.

Cette année, un professeur de plus au club. En effet, Christian SAGUER, IIe dan, a décidé d'apporter appui et dynamisme au KAGEMUSHA, en laissant son poste de Senseï au SAMOURAI à Henri VASALLO, Ier dan, qui a accepté avec plaisir.

De plus, notre Suprême Gradé, Maître VIGOUREUX, à la demande de quelques "Yawaratékas" en quête de savoir, crée une section YAWARA au club KAGEMUSHA qui, pour ce faire, lui laisse la salle d'entraînement deux fois par semaine.

Pour finir, à la dernière réunion du bureau, il a été décidé que Melle Nathalie HUMBLLOT occuperait désormais le poste de directeur technique du club.

Nous souhaitons une bonne rentrée à tous les BOZENDO CLUBS de France et d'Outre-Mer.



Nathalie HUMBLLOT III^e dan

SAMOURAI - PERPIGNAN.

Bonne nouvelle pour notre club ! En effet, José GUTIERREZ a été promu au grade de 1er dan ou Shodan ; Jean-Claude TOMASINI et Sylvie FUENTES 2e Kyu, Laurent SURROCA et Eric OLIER 5e Kyu.

Dans le rang des Yudansha :

Jean-Guillaume DE BARRY 4e dan ou Yodan

Christian SAGUER 2e dan ou Nidan

Félicitations à tous.

José GUTIERREZ a profité de cette occasion pour inviter les Bozendokas du SAMOURAI à un somptueux apéritif auquel ont participé avec plaisir le Suprême Gradé, les professeurs du PANDA de Saint-Estève et du KAGEMUSHA de Perpignan.

L'ensemble des élèves du SAMOURAI profitent de cette fin de saison pour remercier et féliciter notre professeur Christian SAGUER qui nous apporte son savoir avec patience (il en faut) et chaleur (indispensable pour maintenir dans un club une ambiance de camaraderie) et qui permet au SAMOURAI d'avoir la place qu'il mérite au sein du BO-ZEN-DO.



Olivier CAZALS

KAGEMUSHA - MONTPELLIER
 =====

Au nom de ceux qui actuellement vous encadrent , pratiquants aussi bien que professeurs, de ceux qui vous ont précédés, **BIENVENUE** à vous tous, vous qui depuis quelques temps venez de découvrir le **BOZENDO**.

Une nouvelle saison sportive nous attend, la cinquième, et cette année encore, dynamisme et bonne humeur sont au rendez-vous !

Un rapide coup d'oeil sur notre passif estival nous apprend que seules trois semaines (fin août) n'ont pas vu le rythme habituel des séances bi-hebdomadaires.

Juillet : Sitôt le palais des sports fermé , sous l'impulsion des ceintures noires premier dan (Brigitte PASTOUREAU et Jean-Pierre CANO), la salle d'entraînement métamorphosée en parc naturel a accueilli le clan des "irréductibles" pour de nouvelles techniques !

Septembre, mois des démonstrations, nous attendait à la "Foire aux Associations" au Peyrou, et la semaine suivante nous permettait de pratiquer sur l'Esplanade dans le cadre de "Sports pour tous".

Octobre : Voilà déjà la rentrée, un mois de pratique écoulé et la période des parrainages annoncée. Cérémonie accompagnée de passages de ceintures et placée, exceptionnellement cette année, sous le signe du suprême gradé. Honneur insigne, puisque sa dernière visite, on s'en souvient, s'était inscrite à l'occasion d'une démonstration à huis clos, le 20 mars 1983. Qu'il trouve ici la marque de notre gratitude et de notre plus profond respect.

Octobre toujours, avec le 24, salle de danse, l'assemblée générale annuelle destinée à mieux vous introduire dans la vie associative de notre club. Venez nombreux découvrir notre association !

Pour les mois à venir, d'autres activités sont déjà en préparation : nous les dévoilerons à temps, soyez en sûrs !

Le Bureau

C.C.N.C.A.B.
 =====

. Comité directeur :

Annonce que conformément à la tradition instaurée depuis ces dix dernières années, le gymnase de Saint Gaudérique, à PERPIGNAN, accueillera la fête de Noël 1985 du BO-ZEN-DO. Pratiquants, familles et amis sont donc tout naturellement conviés à cet évènement dont il paraît inutile de repreciser le programme :

Démonstration de technique d'arts martiaux à partir de 19 H,

Repas-soirée dansante à partir de 21 H.

La date (un samedi courant décembre) sera précisée ultérieurement.

. Commission d'arbitrage :

Informe que le stage d'hiver 1985, prévu du 26 décembre au 31 décembre inclus, devant se dérouler dans la grande salle du Parc des Expositions de la ville de PERPIGNAN, ne pourra pas être maintenu cette année.

. Commission officielle des grades :

Informe que la prochaine session de passage au grade de ceinture noire premier dan, se tiendra à PERPIGNAN, au cours de mois de décembre 1985. Une date précise sera fixée lors de la prochaine réunion.

. Comité de rédaction :

Rappelle que la revue bimestrielle BO-ZEN-DO est ouverte à tous les pratiquants désirant par leurs écrits, photos, dessins et illustrations (la liste n'est pas exhaustive) contribuer à la dynamique de la discipline. Alors, ne mésestimez plus vos talents et venez rejoindre le rang des auteurs!

CEREMONIAL

LES SALUTS ET CÉRÉMONIES

P arfois combattu par MO-TSEU qui en dénonçait l'hypocrisie, les rites confucéens ont connu un retentissement insoupçonné à travers toute l'Asie... Réglant les rapports de l'homme (relations humaines, mais aussi environnement, art de vivre), ils constituent un code des actes de la vie des plus complets. Il est donc logique d'en retrouver l'influence au sein des arts martiaux quoique, depuis des temps immémoriaux déjà régis par un code d'honneur.

Modèle simplifié de cet immense héritage, ce microcosme s'est toujours engagé à transmettre cet enseignement au fil des siècles. Axés sur le respect et la reconnaissance d'autrui en tant qu'être, ces saluts et cérémonies vont vous accompagner et guider bon nombre de vos étapes tout au long de votre progression. Si certains, par leur fréquence, ont malheureusement perdu beaucoup de sens auprès des pratiquants (salut au dojo par exemple), tout comme la valeur de notre "bonjour" quotidien s'efface, d'autres, par leur caractère exceptionnel gardent encore toute leur signification primitive.

Nous nous proposerons donc de décrire deux événements, afin de mieux vous préparer à les aborder. Un des mérites de Confucius fut justement de favoriser les échanges humains en définissant les attitudes respectives, sans présumer toutefois, du contenu affectif ! Dans l'esprit de cette tradition, voici : la cérémonie du passage de ceinture, la cérémonie du parrainage.

Le passage de ceinture :

De part les positions adoptées différentes par le nouveau promu, trois cas de figure vont se présenter :

* Niveau 5e kyu à 2e kyu inclus :

Disposés le long des deux grands côtés du tatami, le rang des Yudansha et celui des Kyu se font face.

A l'appel de son nom, chaque élève, en zazen, sort du rang par un demi pas à genou. Puis, tous ensemble, gagnent la position shizentai et s'avancent jusqu'au devant du jodan (à trois pas). Là, d'un commun accord, ils s'agenouillent en zazen. Le professeur sort alors du rang des Yudansha et, assisté d'un autre yudansha moins gradé ou de grade égal, tous deux s'avancent vers les nouveaux promus.

A l'intention de chaque Kyu une phrase différente sera prononcée:

. Pour les 5e kyu:

En raison de votre assiduité et de votre travail, je vous décerne le grade de 5e kyu ou ceinture jaune.

. Pour les 4e kyu :

En raison de votre assiduité et de vos progrès, je vous décerne le grade de 4e kyu ou ceinture orange.

. Pour les 3e kyu :

En raison de votre assiduité, de vos progrès physiques et de votre mental BOZENDO, je vous remets au nom du BOZENDO, le grade de 3e kyu ou ceinture verte.

. Pour les 2e kyu :

En raison de votre assiduité, de vos progrès et de votre efficacité, au nom du BOZENDO et du Suprême Gradé, je vous décerne le grade de 2e kyu ou ceinture bleue.

Individuellement seront remis, sur le bandeau à la droite du "MON" du pratiquant, le ruban rappelant le KYU, puis la ceinture déroulée sur l'épaule gauche. Lorsque, au sein d'un même KYU, tous les grades équivalents seront décernés, les bozendokas sont invités à retirer leur ancienne ceinture, par le professeur. Genou droit en l'air, le gauche en appui au sol, ils ôteront puis ceindront leur nouvelle ceinture. Après avoir, ensemble, rejoints l'attitude en zazen, le yudansha, en leur honneur, demandera aux autres Kyu présents de répondre en écho par "KIAI", le nom du club aussitôt prononcé. Temps d'arrêt. Salut zarei auprès du jodan, marquant l'hommage à la pérennité de l'enseignement des Maîtres.

Retour d'abord des KYU, puis des Yudansha debouts, en leur place et rang respectif.

* Niveau 1er Kyu

Même déroulement si ce n'est l'emplacement du KYU qui, ici, siège à angle droit par rapport au jodan.

* Niveau 1er dan

Cette fois-ci, le futur ceinture noire tournera le dos au jodan, face aux élèves. Le Suprême Gradé ou le Yudansha le plus ancien dans le grade le plus élevé, assisté lui-même par le Yudansha qui lui fait immédiatement suite, va procéder à la remise de ceinture.

Debouts, tous deux quittent le jodan et se placent face aux promus, l'assistant se tenant en arrière et à la droite du Suprême Gradé. Muni, main droite des gants et de la ceinture noire, main gauche du certificat de passage, il va remettre à la demande tous ces éléments. La phrase d'introduction prononcée, le bô blanc ayant frappé l'épaule gauche, le Suprême Gradé dépose sur cette même épaule la ceinture noire, sur l'emplacement du bandeau le ruban noir et sur le genou la paire de gants blancs.

Puis il remet le certificat. Trois bans accueillent l'entrée officielle des promus au sein du C.C.N.C.A.B. Temps d'arrêt. Salut Zarei et rentrée dans le rang des Yudansha.

La cérémonie de parrainage

Elle consacre la rentrée officielle d'un membre dans son club et par delà authentifie son assimilation au BOZENDO. Pris à l'essai sur une période plus ou moins longue, de un à quelques mois, le futur membre doit être introduit par un parrain. L'admission se fait à la suite d'un vote à main levée entre tous les parrains réunis. Les critères de "parrain" eux, reposent essentiellement sur la dynamique et l'assiduité (au moins un an de pratique) dans le club du postulant.

Tout comme dans la cérémonie précédente, Kyu et Yudansha se font face, en zazen. A l'annonce du nom du parrain, celui-ci se décale de un demi pas vers l'avant à genou, puis après un léger temps d'arrêt, gagne la posture shizentai et entame sa marche en direction du jodan. A trois pas de ce dernier, il s'arrête, s'agenouille en zazen à angle droit. De là, après un léger temps d'arrêt, il nomme tour à tour les futurs pratiquants qui sortent en zazen du rang. Puis, tous ensemble, ils se redressent, et rejoignent le centre du tatami, à quelques pas de leur parrain, situé à mi-chemin entre le jodan et eux. Simultanément, ils adoptent le zazen et attendent la phrase d'introduction :

"En qualité de membre actif du BOZENDO, j'ai le plaisir de vous présenter M., Mme, Melle... qui fait désormais partie du club...."

Puis le directeur technique ou le professeur de la salle se lève et leur remet individuellement leur carte de club ainsi que la Carte Nationale de Voyage. De retour au jodan, il attend le salut zarei auquel il répond.

La fin de la cérémonie voit les élèves regagner leur place suivis peu de temps après par le parrain.

Dans une circonstance où l'émotion transparait très souvent, je ne saurais trop vous encourager à parcourir ces quelques lignes, en espérant qu'elles puissent atteindre leur but : favoriser votre épanouissement en vous guidant.

Maître Marc PIQUEMAL, Ve dan

CÉRÉMONIAL

Au Japon antique, les seigneurs (Daimio ou Shogun) prenaient place, lorsqu'ils recevaient leurs disciples ou vassaux, sur un jodan. Celui-ci était surélevé de quelques centimètres par rapport au sol.

La tradition voulait que le chambellan soit devant le jodan afin de protéger son maître et d'empêcher quiconque d'approcher et à plus forte raison de passer derrière.

Les seigneurs n'étaient pas simplement des "politiciens", c'étaient avant tout des guerriers, et le maniement des armes ne leur était pas inconnu. Cependant, dans l'histoire, il est connu que certains furent trahis par des membres de leur clan. C'est pourquoi ils étaient très à cheval sur ces usages et ne se risquaient pas à laisser passer quelqu'un derrière eux.

De cette règle pratique a découlé un élément de la tradition du Budo.

Ceci est repris dans le BOZENDO et fait partie de son cérémonial.

Voici donc les erreurs à éviter :

Dans un dojo, même s'il reste de la place derrière le jodan, élèves et professeurs (sensei) ne doivent en aucun cas ni aller s'entraîner ni passer tout simplement derrière celui-ci.

En règle générale, le maître (ou son représentant le plus élevé) ne doit pas, lorsqu'il est au jodan, avoir quelqu'un dans son dos.

Evidemment, il n'est plus question à notre époque, de trahison, mais enfin vous savez que dans tous les Arts Martiaux qui se respectent, les traditions prennent une place très importante dans l'étude.

C'est pourquoi nous vous demandons de respecter celle-ci.

Maître Jean-Michel PRESAS
IVe dan

ETUDE TECHNIQUE

COMBINAISON HATI KYO - NI KYO, IV^eSÉRIE

Dans les revues précédentes, nous avons vu les combinaisons sur la I^{ère}, II^e et III^e séries qui sont les séries apprises à partir du 6^e kyu jusqu'au 5^e kyu. Nous abordons maintenant la IV^e série enseignée à partir du 5^e kyu.

Lyang est l'attaquant et aussi le pivot central. Lin et Lee sont les défenseurs.

A) Combinaison sur deux partenaires se trouvant devant et à droite du pivot central.

I) Les partenaires sont en garde Hidari jigotai.
Lyang est entouré par Lin qui se trouve face à lui et Lee sur sa droite. Lyang attaque en IV^e série Lin avec riposte. Ils terminent en garde Hidari jigotai. Lyang exécute un tai sabaki avant à 90° sur sa droite en pivotant sur le pied droit et se retrouve face à Lee, en garde Hidari jigotai. Lyang attaque Lee en IV^e série avec riposte.

II) Les partenaires sont en garde Hidari jigotai.
Lyang attaque Lin en IV^e série avec riposte et ils terminent en garde Hidari Jigotai. Lyang exécute un "Yoko migi Tsugi ashi" et se retrouve en garde migi jigotai face à Lee qui lui est en garde Hidari jigotai. Ils sont en "Gyaku shisei" (posture inversée, voir revue n° 4 : Postures, gardes, déplacements en BOZENDO) simultanément Lyang arme son bō sur son côté droit horizontalement et vient frapper Lee avec le 1^{er} mouvement de la IV^e série en statique et sur sa lancée exécute sa IV^e série avec riposte.

B) Combinaison sur deux partenaires se trouvant devant et derrière le pivot central.

I) Les partenaires sont en garde Hidari jigotai.
Lyang attaque Lin sur la IV^e série avec riposte et ils terminent en garde Hidari jigotai. Lyang exécute un tai sabaki à 180° en pivotant sur le pied droit et se retrouve face à Lee. Lyang l'attaque en IV^e série avec riposte.

II) Lyang et Lin sont en garde Hidari jigotai et Lee en garde migi jigotai.
Lyang attaque Lin en IV^e série avec riposte. De sa garde Hidari Jigotai, il exécute un "Ma ushiro migi tsugi ashi" et se retrouve face à Lee en garde migi jigotai. Lyang attaque Lee en IV^e série avec riposte, son premier coup se faisant en statique (voir ci-dessus. Combinaison sur deux partenaires se trouvant devant et à droite du pivot central, exercice n° II).

C) Combinaison sur deux partenaires se trouvant devant et à gauche du pivot central.

I) Les partenaires sont en garde Hidari jigotai.
Lyang attaque Lin en IV^e série avec riposte et ils terminent en garde Hidari jigotai. Lyang exécute un tai sabaki avant sur sa gauche en pivotant sur le pied gauche et termine en garde migi jigotai face à Lee. Lyang l'attaque en IV^e série avec riposte.

II) Les partenaires sont en garde Hidari jigotai.
Lyang attaque Lin en IV^e série avec riposte et ils terminent en garde Hidari jigotai. Lyang exécute un "Yoko hidari tsugi ashi" et se retrouve face à Lee en garde Hidari jigotai. Lyang l'attaque en IV^e série avec riposte.

Remarques :

A chaque fin d'exercice, Lyang revient face à Lin et reprend sa position de base.
Pour mieux assimiler les combinaisons Hati-Kyo/Ni-Kyo, je vous conseille de reprendre à chaque fois les articles techniques du Ni-Kyo expliquant et décrivant l'exécution de chaque série avec photos ou dessins à l'appui. Car pour travailler une technique nouvelle, il est préférable d'assimiler d'abord les bases pour apprendre plus rapidement ce nouvel exercice.

Christian SAGUER, II^e Dan



NOTION DE DISTANCE

La distance dans le BO-ZEN-DO en général est l'espace qui sépare deux partenaires. Dans un combat, la notion de distance est indispensable car l'efficacité des mouvements (attaques, parades, esquives, etc...) en dépend.

Trouver sa distance face à un partenaire est très difficile et demande du temps et du travail à tous les niveaux. Sachant que le Kei-Ko comprend neuf principes "Ku-Kyo". Chaque principe demandant un travail spécifique et différent mais formant un tout, le BO-ZEN-DO.

La distance se voit au coup d'oeil, par l'expérience du pratiquant dans son art, car il prend de plus en plus conscience de l'espace qui l'entoure et de ses possibilités personnelles.

Interviennent aussi :

- La morphologie du pratiquant
- Son allonge de bras
- Ses déplacements (grands ou petits)

Pour être à distance dans le ni-kyo, le pratiquant, lors de la frappe, doit atteindre son partenaire avec le tiers externe du bô (13 cm) Voir figures 1 et 2.

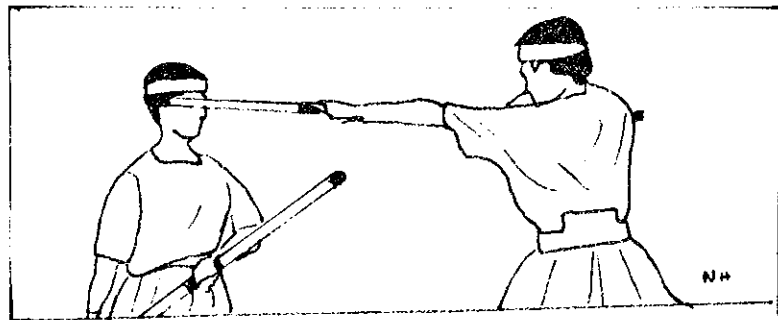


Fig1: Hidari Yoko men

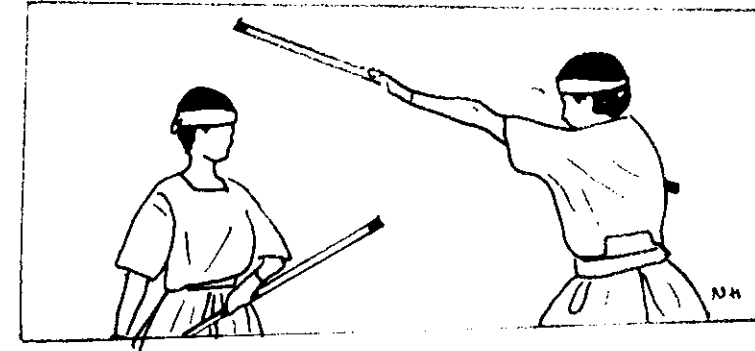


Fig2: Sho men

Il existe trois distances de base dans le BO-ZEN-DO. Chacune d'elle correspond à une ou plusieurs séries du Ni-Kyo. Ces séries ne sont pas choisies au hasard ! Le pratiquant doit avoir pour chacune d'elles une vision différente de la distance, car les mouvements sont différents et suivent une progression bien définie dans l'étude du Ni-Kyo. Ses séries sont donc une étape dans l'apprentissage du jugement personnel de la distance.

MA-AI-WASA : TECHNIQUE DES DISTANCES

Ma-ai : distance jugée correcte entre adversaires

. Go-ma-ai: distance courte

Séries correspondantes : I, II, III, V.

. Ma- ai : distance moyenne

Séries correspondantes : IV, VI, X.

. O-ma-ai : distance longue

Séries correspondantes : VII, VIII, IX.

Pour les différents exercices :

distance avant : ma-ma-ai

distance arrière : ushiro-ma-ai

. Go-ma-ma-ai

. Go ushiro-ma-ai

. Ma-ma-ai

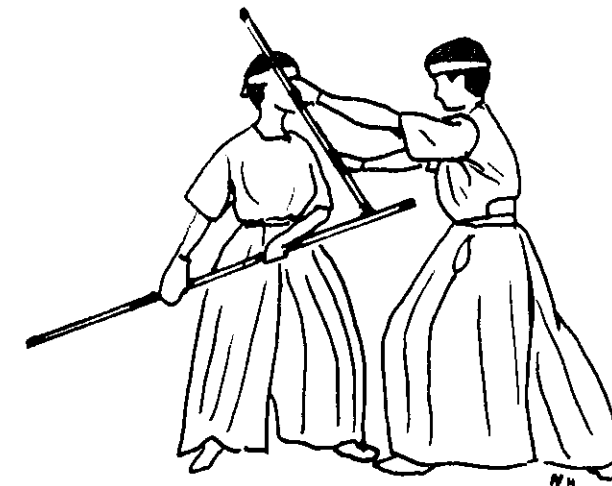
. Ushiro-ma-ai

. O-ma-ma-ai

. O.ushiro-ma-ai

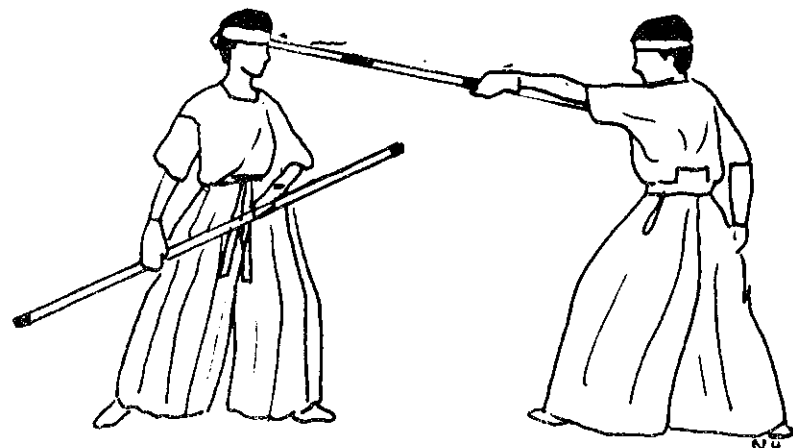
Trois distances de base dans les séries du Ni-Kyo

Go-ma-ai



Les mouvements des séries qui correspondent à cette distance se travaillent très proche du partenaire. Les mouvements sont très rapides et secs. Le bō est tenu à deux mains au niveau des poignets. L'art des parades doit être bien assimilé par le pratiquant. Lors de ses frappes le couple de force est indispensable. Le 6ème kyu ne travail qu'en Go-ma-ai.

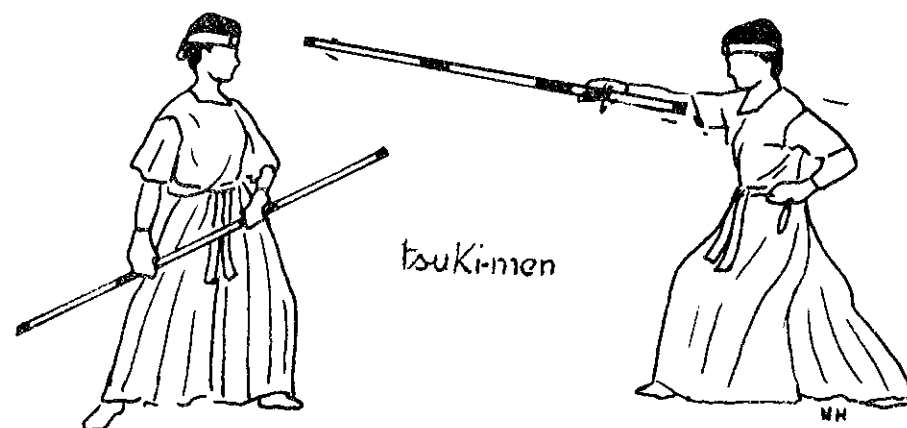
Ma-ai



Les mouvements de ces séries sont plus amples et puissants.

Le bō est tenu à une main aussi bien qu'à deux. Le bō se déplace avec plus d'énergie dans l'espace car le pratiquant lui laisse plus de liberté. Le pratiquant maintient un écart plus grand entre son partenaire et lui tout en restant aussi efficace. Cette distance est abordée dès le 5ème kyu.

O-ma-ai



Elle se pratique au 4ème kyu. Le bō est libéré au maximum; les mouvements sont très amples (ex: grande boucle VIIème série) ou suivent une trajectoire rectiligne (Tsuki VII série)

Le bō devient vraiment le prolongement du bras, arme de distance et de dissuasion.

Remarques

Certaines séries du Ni-kyo (ex: VI série) possèdent plus d'une distance, souvent deux :

- 1 mouvement court sec et rapide (1 mouvement VI série) enchaîné au 2ème mouvement ample et puissant.

Stages et démonstrations

MÉCHOUI DE LA SAINT-JEAN

Comme chaque année, le traditionnel méchoui du BOZENDO a eu lieu le dimanche 23 juin à La Franqui.

Outre tous les pratiquants des clubs de la région, familles et amis étaient venus nombreux.

Malgré le temps un peu maussade, le fête fut très réussie.

Au coeur de l'après-midi, les Bozendokas firent une démonstration où chacun essaya de se surpasser.

A l'issue de celle-ci, une cérémonie de remise de grades eut lieu, présidée par le Suprême Gradé, Me Francis VIGOUREUX.

Furent promus :

- 5e KYU : M. Laurent SURROCA (Samuraï, Perpignan)
Melle Maryse FONDA (Kagemusha, Perpignan)
- 3e KYU : Melle Sylvie FUENTES (Samuraï, Perpignan)
- Ceinture Noire 1er dan : M. José GUTIERREZ (Samuraï, Perpignan)
- Ceinture Noire à titre honoraire : M. Jean-Francis VIGOUREUX (Samuraï)
- Ceinture Noire 2e dan : M. Christian SAGUER, professeur au Samuraï
- Ceinture Noire 3e dan : Melle Nathalie HUMBLOT, professeur au Kagemusha de Perpignan
Mme Lise PIQUEMAL, présidente et directeur technique du Panda de Saint-Estève
- Comme le souligna le Suprême Gradé, elles sont les premières femmes au monde à être détentrices du 3e dan.
- Ceinture Noire 4e dan : M. Jean-Guillaume DE BARRY, directeur technique du Samuraï
- Citation pour l'avancement au 5e dan : M. Jean-Michel PRESAS, directeur technique du Kagemusha-Perpignan
- Ceinture Noire 5e dan : M. Marc PIQUEMAL, président du Collège des Ceintures Noires et Conseil des Anciens de BOZENDO, détenteur du Trophée des Maîtres.

Pour chacun d'eux, le Maître eut quelques mots personnalisés en leur donnant l'accolade avec le bō, et c'est avec une grande émotion qu'ils reçurent cette distinction des mains du Suprême Gradé.

Les spectateurs applaudirent vivement et se réjouirent avec tous ceux dont la persévérance venait d'être récompensée.

Un peu plus tard, chacun plia bagages avec la tête et le coeur pleins de la joie et de l'amitié d'une si bonne journée.

QUATRIÈME STAGE ET CAMP D'ÉTÉ

L'innovation résidait cette année en l'ouverture du camp à tous les élèves et Yudansha désireux de s'entraîner du 15 juillet au 15 septembre.

La participation financière fut très réduite et invariable quelle que soit la durée de présence.

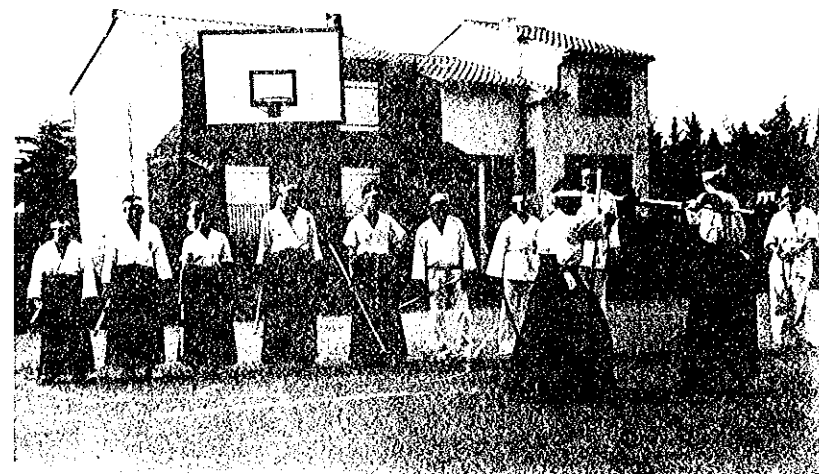
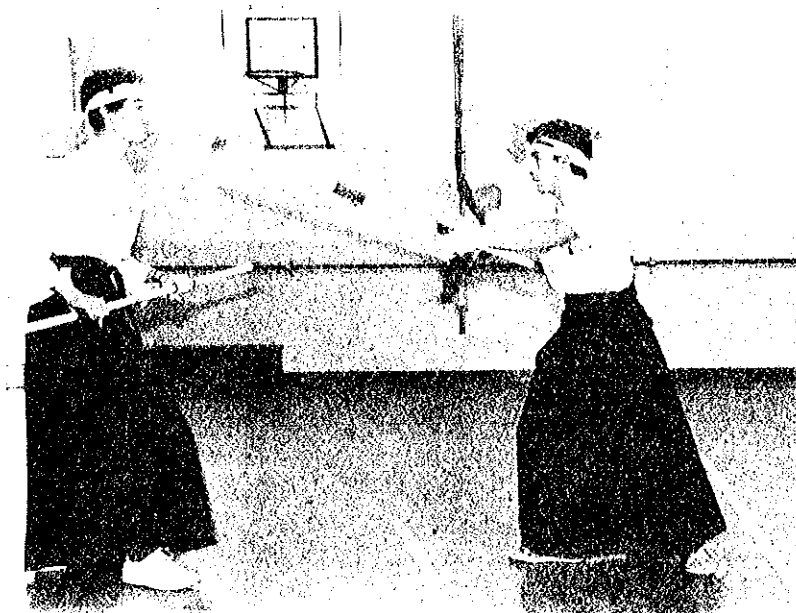
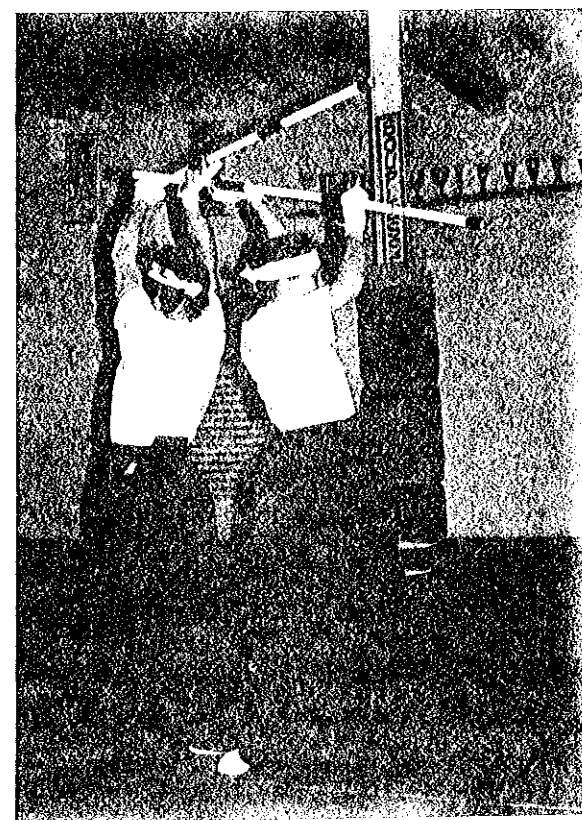
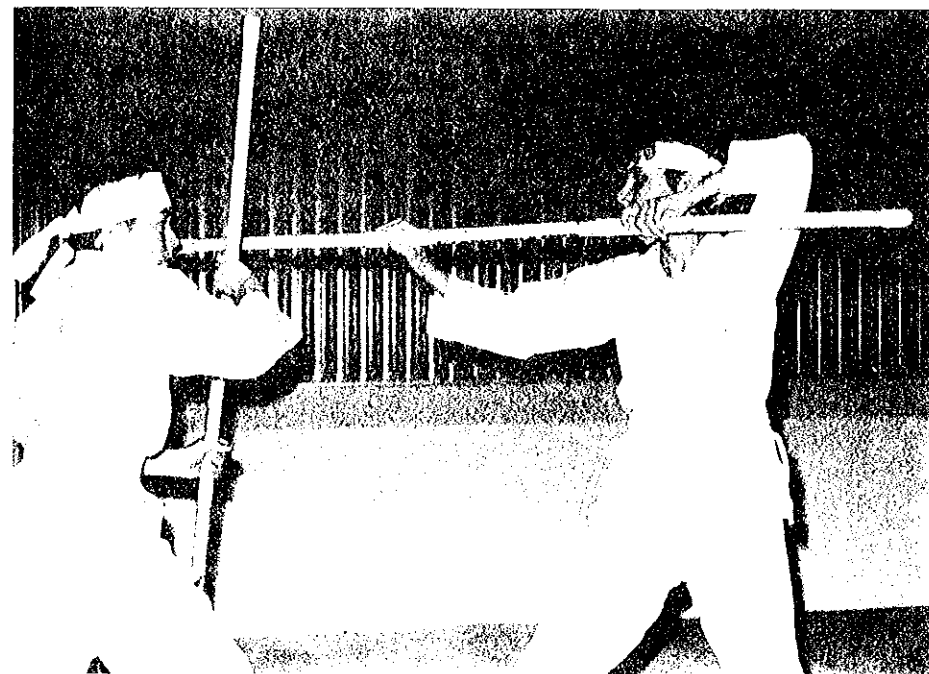
Lors de cette période, le stage du 15 au 28 juillet a, comme chaque année, attiré de nombreux mordus qui ont essayé de se perfectionner quatre heures par jour: horaires qui n'ont été altérés ni par le vent ni par la pluie. En effet, sans avoir affaire à des tornades, nous avons eu tous les temps : des vents tournants de la tramontane au vents marins, un peu de pluie, des chaleurs torrides et quand même des températures agréables et un beau soleil dans un cadre splendide ; la plage à perte de vue d'un côté, la falaise de Leucate de l'autre, des gloires magnifiques matin et soir pendant les cours et de temps à autre quelques chars à voile qui passaient silencieusement devant nous. Souvent, de fidèles supporters qui chaque année viennent admirer nos prouesses techniques et l'esthétique de l'art que nous pratiquons.

La liberté à l'honneur entre les cours a permis, dans une ambiance de saine camaraderie, un excellent fonctionnement de l'ensemble du camp. Grâce à un travail technique intensif, tous les présents ont fait d'énormes progrès, d'ailleurs récompensés pour certains par un passage de grade. En effet, Laurent HUMBLÔT du KAGEMUSHA Perpignan a été promu 4e Kyu, Sylvie FUENTES du Samouraï 2e Kyu et Jean-Marc MERCY, actuellement aux U.S.A., 2e dan par le Suprême Gradé.

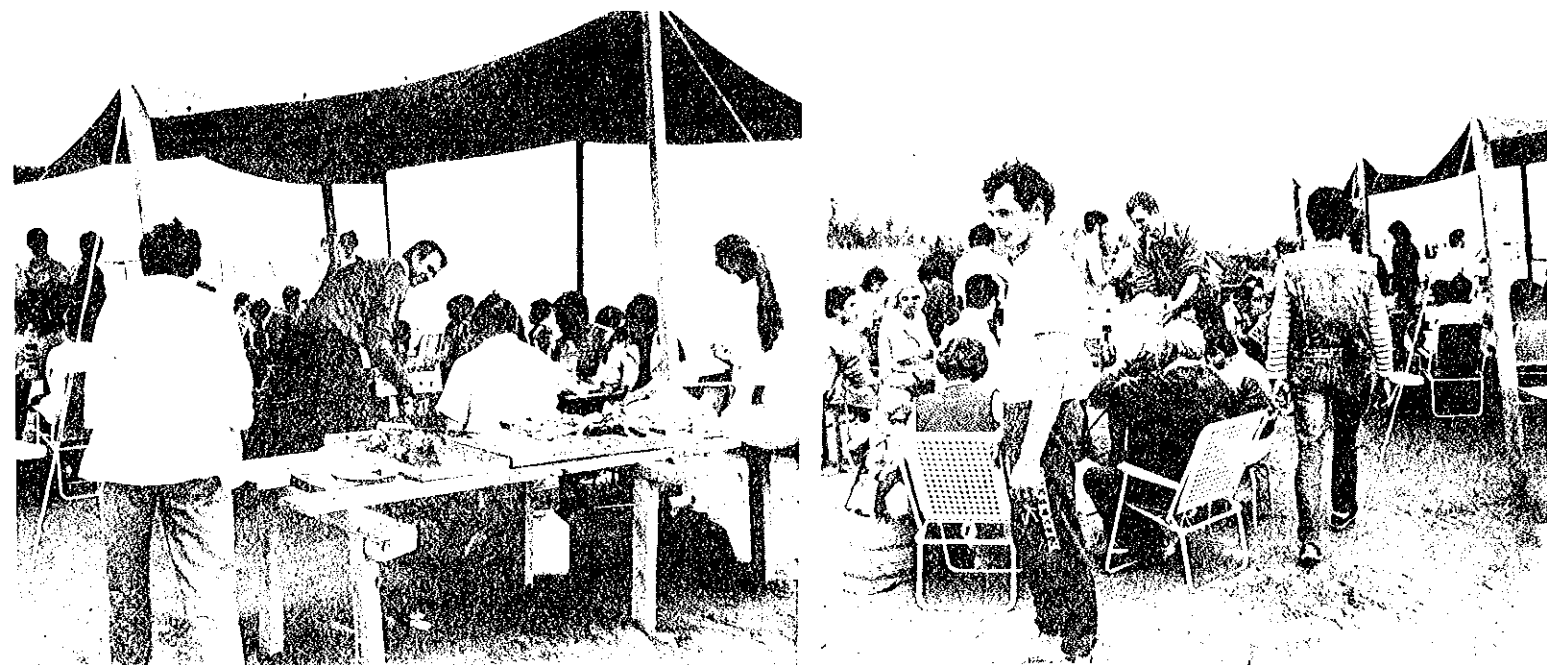
Les plus vaillants ou ceux dont les obligations professionnelles l'ont permis, ont continué à s'entraîner matin et soir après le stage.

Le camp 85 est fini, vivement le camp d'été 86 en souhaitant qu'il soit aussi réussi que cette année.

Olivier CAZALS, 1er dan







Nouvelles de l'étranger

UN COIN DU VOILE

Bon nombre d'entre vous se sont demandé ce qui se passe aux Etats-Unis. En effet, il y a depuis un an une ceinture noire 1er dan qui partait pour conquérir les foules avec les espoirs de toute une génération de bozendokas. Il est temps de lever un coin du voile et de présenter la "vedette du show". Le Bozendo est en train d'effectuer sa petite percée là-bas. Au début, ce furent juste quelques mots lancés dans une conversation qui ne tombèrent pas dans des oreilles de sourds, puis les premiers projets, la première présentation. Les contacts furent alors pris avec les autorités universitaires qui, comme ici, nous octroyèrent "royalement" un créneau de une heure trente par semaine. Le BOZENDO commence donc son implantation en pays étranger. Cette structure encore peu définie va laisser la place, cette année, à un véritable club structuré de manière à permettre le développement du BOZENDO aux Etats-Unis qui laissera pour plus tard les bases de l'édifice américain. Celui-ci, filiale du C.C.N.C.A.B., forme fédérative internationale, aura pour tâche de maintenir à sa plus haute qualité le BOZENDO du Nouveau Monde et de faire en sorte qu'il soit dignement représenté dans le concert des arts martiaux.

Aujourd'hui, trois élèves, malgré les moments difficiles, ont accepté de suivre le BOZENDO. Demain, avec de meilleures conditions, d'autres viendront pour la plus grande gloire du BOZENDO.

Jean-Marc MERCY, 11e dan



IMPRESSIONS D'UN ENTRAÎNEMENT SOUS LA PLUIE EN FORET

Lors d'une journée passée en forêt de Boucheville en compagnie de ceintures noires et du Suprême Gradé, j'ai découvert avec plaisir les sensations d'un entraînement sous la pluie.

Habillé d'un pantalon noir et de tennis usés, je commence à manipuler mon bô. Le premier effet est de recevoir les gouttes sur ma peau, ce qui est désagréable au début. Ensuite, je m'adapte, trouvant ceci agréable et rafraichissant. Le bô glisse et tombe souvent sur le sol, puis le corps s'adapte à l'élément (eau). Les poignets ne glissent plus et sont solides sur le bô. A partir de là, vous faites partie de l'environnement.

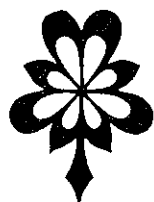
De plus, il y a le contact avec la nature, ce qui n'est pas sur un tatami (entouré de quatre murs). Vous vous sentez plus près d'elle, vous êtes plus fort, le souffle est meilleur et l'énergie circule en vous. Les Kiaï et le contrôle du bô sont meilleurs. Vous n'êtes plus seul mais avec la nature, d'où la force et le tonus. Je me suis senti invulnérable et prêt à tout.

Voilà, il ne vous reste plus qu'à essayer.

Mais selon le niveau physique et mental, les sensations risquent de n'être pas les mêmes.

Après l'entraînement, il faut bien s'essuyer et se mettre des vêtements secs, ceci est le conseil donné par Maître VIGOUREUX.

Christian SAGUER, 11e dan



LE BÔ

Pour quelqu'un de non initié, le terme "bô" ne signifie rien. Mais pour nous Bozendoka, cela représente le bâton que nous manipulons pendant les entraînement de BOZENDO.

Mais par delà les mots, cela ne veut-il rien dire d'autre?

Nous pourrions simplement nous arrêter au niveau physique. La connaissance du corps humain est telle que le cheminement à partir du cerveau qui décide vers les membres qui exécutent, puis à travers les mains vers le bô, est connu.

Les mouvements de nos bras sont donc commandés par notre volonté mais il s'ajoute à cela des "incapacités" physiques répondant aux critères individuels de chacun de nous. En effet, il ne suffit pas de vouloir faire par exemple une manipulation pour que l'action physique se passe comme désirée. Nos articulations n'étant pas toujours suffisamment souples, nos muscles suffisamment forts, cela neutralise partiellement certains passages peut-être plus délicats.

Mais alors pourquoi vos professeurs vous demandent-ils parfois de respecter le TAO ?

Si l'on fait une approche simplifiée, par ce terme ils vous demandent d'arrondir un changement de plan, ou bien de travailler dans des cercles et infinis ou encore de ne pas "casser" l'harmonie d'un mouvement du NI KYO (séries).

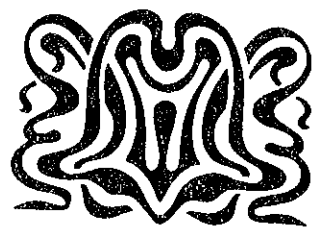
C'est-à-dire qu'il vous faut respecter certaines lois (lois du TAO) pour que le mouvement du bô se fasse dans les meilleures conditions : rapidité, minimum d'efforts, maximum d'efficacité et de puissance. Si, par malchance ou maladresse une de ces conditions ne se voit pas remplie, les conséquences ne se feront pas attendre. Ce sera par exemple un coup (bien souvent donné par son propre bô) ou encore des courbatures à la suite d'efforts exagérés compensant le manque de respect des lois.

C'est pourquoi nous pouvons dire que le bô est une prolongation de l'esprit. Si notre bô ne respecte pas les lois du TAO, c'est que notre mental ne suit pas non plus celles-ci. Or, elles sont pourtant pour les chinois (initiateurs de notre technique)

et pour tous les asiatiques, le principe même de l'existence. Il est impensable qu'ils ne respectent pas les lois du TAO car il les vivent à longueur d'année.

Sans pour autant en arriver là, il serait souhaitable que pendant les entraînements, vous en preniez conscience. Vous vous apercevrez alors qu'une nouvelle voie du BOZENDO s'ouvre devant vous.

Maître Jean-Michel PRESAS
Ive dan



ESPOIR...

Lorsque ça ne va pas, ne craque pas, ça arrive, c'est bête mais c'est comme ça. C'est un mauvais moment à passer. Il faut essayer de ne plus y penser. Il faut avoir confiance en quelque chose même si tu viens de tromper tes propres raisons.

Il faut recommencer à y croire, à espérer en cette foi qui te mènera un jour à la joie intense, à la vie que tu avais imaginée.

Quelquefois, le fait d'avoir écouté une simple chanson à la radio peut t'aider à te remettre sur le bon chemin.

Et lorsque tout va bien, ne pense plus aux mauvaises choses. Crois très fort, sois sincère. Pense au but que tu dois atteindre, accroche-toi, même si ça n'a aucune importance aux yeux des autres. Essaie toujours de progresser. Un jour viendra, tu verras, tôt ou tard ça viendra...

Henri VASALLO , Ier dan



DIX SUJETS DE MEDITATION

par le Maître Suprême Gradé

- 1 **L**a prospérité s'édifie sur l'infortune, l'infortune s'édifie sur la prostérité, c'est là une des lois de l'Univers ! (TAO)
- 2 - Les choses les plus flexibles ont raison des choses les plus rigides.
- 3 - Comprenez la loi des paradoxes et pour vous il n'y aura plus de paradoxes.
- 4 - En entendant le "vrai" l'homme de type inférieur s'esclaffe, comment pourrait-il en être autrement ? S'il ne s'esclaffait pas ce ne serait pas le "vrai"!
- 5 - Celui qui croit avoir tout compris fait un retour en arrière, celui qui sait qu'il commence à comprendre progresse.
- 6 - Un vase plein n'a plus qu'une issue : se vider !
- 7 - Que boeufs et chevaux aient quatre pieds et deux oreilles, cela est le fait de la nature, licol sur le cou, anneau dans le nez, cela est le fait de l'homme.
- 8 - Plus la nature sera transformée par l'homme plus il y aura misère et malheur.
- 9 - Seul le navire qui va dans le sens du vent navigue correctement, le reste n'est que louvoisement.
- 10 - L'hier d'aujourd'hui fut l'aujourd'hui d'hier, l'aujourd'hui d'aujourd'hui est l'hier de demain !



DANS LE LIE-TZEU (trad. WIEGER) Ch.1.E.F., nous lisons :

Comme LIE-TZEU prenait son repas au bord du chemin, un de ceux qui l'accompagnaient voyant un crâne séculaire qui gisait là le ramassa et le lui montra. LIE-TZEU le regarda puis dit à son disciple PAI-FONG : Lui et moi savons que la distinction entre la vie et la mort n'est qu'imaginaire, lui par expérience, moi par raisonnement.

Lui et moi savons que tenir à la vie et craindre la mort est déraisonnable, la vie et la mort n'étant que deux phases fatalement successives. Tout passe, selon le temps ou les milieux, par des états successifs, sans changer essentiellement ...

Dans les écrits de HOANG-TI ⁽¹⁾ il est dit :

La substance qui se projette, ne produit pas une substance nouvelle, mais une ombre ; le son qui résonne ne produit pas un son nouveau mais un écho ; quand le néant de forme "WU" se meut, il ne produit pas un néant nouveau, mais l'être sensible. Toute substance aura une fin. Le ciel et la terre étant des substances, finissent comme moi, si toutefois on peut appeler fin ce qui n'est qu'un changement d'état. Car le Principe de qui tout émane, n'aura pas de fin puisqu'il n'a pas eu de commencement, et n'est pas soumis aux lois de la durée. Les êtres passent successivement par les états Yang vivants, et par les états Yin, non vivants, ou plutôt d'êtres matériels en êtres immatériels.

L'état de non-vie n'est pas produit par la non-vie, mais fait suite à l'état de vie (comme son ombre ci-dessus). L'état de non matérialité n'est pas produit par l'immatérialité, mais fait suite à l'état de matérialité, comme son écho ci-dessus. Cette alternance successive est fatale, inévitable. Tout vivant cessera nécessairement de vivre, et cessera ensuite d'être non-vivant,

(1) HOANG-TI: Fondateur de l'empire chinois vers l'an 3000 avant J.C.

reviendra nécessairement à la vie. Donc vouloir faire durer sa vie et échapper à la mort, c'est vouloir l'impossible. Dans le composé humain, l'esprit vital est l'apport du ciel, le corps est la contribution de la terre. L'homme commence par l'agrégation de son esprit vital avec les grossiers éléments terrestres, et finit par l'union du même esprit avec les purs éléments célestes. Quand l'esprit vital quitte la matière, chacun des deux éléments retourne à ses composants à ses origines.

De là qu'on appelle morts, (Koei) les Koeis retournés. Ils sont retournés à leur demeure propre. HOANG-TI a dit : L'Esprit vital rentre par sa porte (dans le Principe) le corps retourne à son origine, la matière; et c'en est fait de la personnalité.

Le Suprême Gradé



Feuilleton

GENTES DAMES A UN JEU DE CARTES-POÈMES

Takigoutchi était un jeune homme extrêmement beau d'à peine dix-neuf ans, le messenger tout à fait désigné pour une telle mission. Rapidement, il se mit en tenue, puis il se dirigea vers le palais Impérial, accompagné par un laquais qui portait le précieux oiseau dans une cage.

La date de la partie de cueillette de champignons avait été déjà annoncée, et les demoiselles d'honneur attendaient ce jour avec impatience, non tant pour le plaisir du pique-nique que pour les occasions qui s'y offriraient de voir de jeunes samouraï. Il faut dire que les samouraï et les serviteurs masculins du palais de l'Impératrice étaient tous des hommes ayant dépassé la soixantaine.

Parmi les Dames de la Cour, on distinguait notamment deux damoiselles excessivement jolies, nommées Yokoboué et Karoumo; l'une et l'autre jouissaient d'une grande faveur auprès de l'Impératrice en raison de leur charme personnel, de leur intelligence, et de la douceur de leur naturel. Leurs compagnes éprouvaient également pour elles une réelle affection. Ce jour-là, c'était le tour de Yokoboué d'être de service comme introductrice. Elle était à son poste dans la chambre. Les autres jeunes Dames, rassemblées dans la même pièce, jacassaient joyeusement.

— Yokoboué Dono, s'écria l'une d'elles, espérons qu'à l'occasion de la partie de cueillette de champignons, nous aurons de nombreuses chances de voir de jeunes et beaux samouraï. Je ne puis m'empêcher de me demander qui accompagnera le Seigneur Shiguémori ce jour-là. Quels sont les jeunes hommes du clan Taira qui pourront bien y être ? Quel bonheur s'il pouvait y avoir de beaux jeunes gens parmi les personnes de la suite ! Mais si le malheur voulait que nous n'eussions affaire qu'à des guerriers comme le féroce Seigneur de Noto, qui abhorre les femmes, vraiment nous ne prendrions guère de bon temps.

— Ne vous tourmentez pas, dit Karoumo, prenant la parole. Il y en aura pour tous les goûts. Le Seigneur Tsounémaça passe couramment pour être le plus bel homme du clan des Taira; mais c'est un garçon si précoce que sa voix avait mué dès l'âge de quatorze ans. Qu'il est frivole ! Je ne l'aime pas. Le Seigneur Atsoumori est tout à fait simple et aimable; mais j'ai peur qu'il ne soit déjà engagé à une certaine dame. Yoshitsougou Dono, le plus jeune frère de maître Moritsougou est un homme plein de cœur, digne d'être aimé, je n'en doute pas; mais son scorpion de frère est tellement strict

au sujet de sa conduite, que nulle jeune fille ne le peut approcher. Comment, dans ces conditions-là, une femme aurait-elle le moyen de choisir le compagnon de sa vie ? Tout ce que nous pouvons faire est de nous en remettre à la providence.

— Je ne suis pas de votre avis, protestèrent simultanément Yakoumo et O-Hana. Si nous nous en remettons uniquement à la providence, nous courons le risque d'être affublées de quelque guerrier aussi rustre que Kagékiyo et Gorôbyô. Comment passer une vie heureuse avec de pareils êtres ? Certainement, maître Morihisa a joué du luth d'une façon délicieuse au pique-nique des champignons de l'année dernière sur le mont Kita. Mais quel garçon efféminé ! Le galant qui plaît à toutes les femmes, qu'elles soient de hautes ou de modestes conditions, le parangon des hommes, c'est assurément maître Saïto Takigoutchi Yorikata. Ce n'est pas votre avis, Yokobouè Dono ?

A cette malice, Yokobouè riposta ainsi :

— Je ne partage l'opinion d'aucune de vous, mes amies. A vous entendre, maître Takigoutchi serait le seul beau garçon qui fût au monde. Il est beau évidemment, on ne peut pas dire le contraire ; personne ne saurait prétendre qu'il soit laid ; mais les hommes de ce genre sont toujours trop infatués de leur bonne mine, et par-dessus le marché, ils sont habituellement pervers. Je vous le déclare positivement : je le déteste.

Mais cette affirmation provoqua simplement une immédiate explosion de rires.

— Quelle menteuse ! s'écrièrent-elles en chœur. L'hypocrite ! Personne ne blâme Karoumo Dono qui déclare franchement qu'à son idée maître Yoshitsougou est par excellence l'homme qu'on puisse aimer. Nous avons en horreur un tel manque de loyauté chez Yokobouè Dono. Vous criez bien haut en protestant que vous n'aimez pas maître Yorikata ; mais la tendresse de votre cœur ne nous a pas échappé, le jour où vous avez été assez bonne pour raccommo-der une déchirure de son *hakama* (1), et personne n'ignore de quelle manière vous avez, l'autre jour, baisé son gousset au match de foot-ball (2) chez le Seigneur Shiguémori. Qui plus est, vous avez porté à vos lèvres, avec un plaisir évident, une serviette avec laquelle il avait essuyé sa bouche. Et maintenant vous osez déclarer qu'en vérité vous le détestez ! Quelle petite menteuse ! Allons ! Confessez-vous, Yokobouè Dono ! Avouez ! Si vous n'avouez pas, nous allons, pour vous punir, dénouer votre *obi* et vous mettre nue comme un ver. Allez ! mesdemoiselles, à l'œuvre !

(1) Pièce de costume de cérémonie flottante, portée par-dessus les vêtements ordinaires. Il partait de la taille et descendait presque jusqu'aux chevilles ; il recouvrait chaque jambe séparément.

(2) Le foot-ball était l'un des divertissements pratiqués à la Cour. Inutile de dire qu'il ne ressemblait que d'assez loin à cette forme de sauvagerie raffinée que nous trouvons aujourd'hui en Occident. C'était un jeu plein de dignité, que l'on pratiquait dans un costume dont les pantalons à amples plis ne constituaient pas une des pièces les moins importantes. On nous dit que ce jeu a été ressuscité depuis peu. Le plaisir de ce passe-temps est toutefois, croyons-nous, le privilège d'une élite.

— Je vous en prie, pardonnez-moi !

— Chatouillez-la ! crièrent les jeunes filles en riant. Pincez-la !

C'est à ce moment que Takigoutchi arriva devant le porche et s'annonça :

— Saïtô Takigoutchi, messenger envoyé par le Seigneur Shiguémori, désire parler à la dame introductrice.

A cette annonce, les jeunes filles furent transportées de joie et fort excitées.

— Quand on parle des anges !... murmura l'une d'elles en riant. Voici, venu, votre bien-aimé, Yokobouè Dono.

— Chère Yokobouè, dit une autre, vous en avez de la chance, aujourd'hui, d'être l'introductrice.

— Je ne puis nourrir l'espérance d'être jamais un *yokobouè* (1) ; mais je désire être un *shakouhatchi* (2) et être placée à la bouche d'un *takigoutchi* (3).

— Je serais contente de lui apporter du thé.

A pas menus, elles se glissèrent vers les portes en papier du porche, et regardèrent curieusement à travers.

— J'aimerais mordre dans ces charmantes joues, murmura l'une.

— Je voudrais, moi, être serrée bien fort dans ses bras, fort à en mourir !

Les gentils moulins à parole tressautèrent en entendant la voix de la première Dame de la Cour qui criait, non sans aigreur :

— Mesdemoiselles, Sa Majesté vous appelle ! Sa Majesté a déjà plusieurs fois frappé dans ses mains. C'est de votre part beaucoup de négligence que pas une de vous ne se soit mise à la disposition de Sa Majesté.

— Bonté du ciel ! Voilà encore cet ouragan de tonnerre de vieille sorcière qui fulmine. Dépêchons-nous, sans quoi la foudre va nous frapper.

Les jeunes filles se précipitèrent dans les appartements intérieurs.

Yokobouè, qui soupirait depuis longtemps pour Takigoutchi, ouvrit les portes. Son cœur battait violemment. C'est d'une voix tremblante qu'elle dit ces paroles :

— Soyez le bienvenu seigneur messenger.

Takigoutchi, qui se mourait d'amour pour la jeune fille, fut transporté en la voyant devant lui. Pendant une minute, il lui fut impossible de dire un mot. Non sans peine, il réussit

(1) Le nom propre féminin Yokobouè signifie littéralement « une flûte de bambou », flûte qui a sensiblement la même forme que la flûte européenne moderne. Une des extrémités est fermée ; et l'exécutant souffle avec sa bouche par un trou latéral.

(2) Un *shakouhatchi* ressemble à l'ancienne flûte européenne du moyen âge. L'exécutant souffle au moyen d'une embouchure par l'extrémité supérieure.

(3) *Takigoutchi* signifie littéralement « la bouche d'une chute d'eau », c'est-à-dire « le sommet de la chute ».

à redevenir assez maître de lui pour dire un moment après :

— Permettez-moi de vous faire connaître la mission dont je suis chargé. Mon seigneur Shiguémori m'a donné l'ordre d'annoncer que Sa Majesté Impériale était invitée à sortir de bonne heure dans la matinée d'après-demain, afin de pouvoir visiter le mont Kita.

Un changement soudain se produisit ici dans son attitude.

— Je pense et pense à vous jusqu'à la pointe de l'aurore. Toute la nuit je reste éveillé en pensant à vous, et ainsi, je ne vous vois jamais dans mes rêves. Pendant le jour, votre forme flotte continuellement devant moi et s'interpose entre moi et mes occupations. Passionnément, je soupire pour vous, et plus que jamais quand vient le soir. Un guerrier ne doit jamais verser de larmes, non, non pas même une seule fois entre son berceau et sa tombe. Il ne sied point à un guerrier de pleurer. Et pourtant, depuis le matin jusqu'au soir, j'ai des larmes dans les yeux. Saurez-vous deviner pour qui je pleure ? Mais quelle folie je viens de dire ! Je vous en demande pardon. Voici : comme j'étais en train de vous le dire, cette mésange exécute plusieurs tours sur des indications de la main. Elle peut passer à travers des anneaux et puiser de l'eau. Son nom par conséquent est « La merveille de la Capitale ». Le Seigneur Shiguémori demande respectueusement la permission de faire présent de cet oiseau à Sa Majesté, car il sait qu'elle a un goût très vif pour les oiseaux chanteurs. Maintenant, ma mignonne, dit-il en s'adressant à l'oiseau, exécutez quelques tours pour le divertissement de la demoiselle introductrice.

En disant ces mots, Takigoutchi fit quelques passes avec sa main, sur quoi le petit oiseau exécuta plusieurs culbutes tout autour de son perchoir : *hira-hira-hira, kourou-kourou-kourou*. Ensuite, l'oiselle passa lestement à travers le premier, le second, le troisième, le quatrième et le cinquième anneaux. Puis, d'un bond, elle sauta sur le puits, et saisissant la corde avec son bec, elle souleva le seau et l'amena rempli d'eau. Elle répéta cette opération encore et encore : *shiton, shiton, shiton*.

— Oh ! Yokobouè Dono, dit Takigoutchi, non sans des regards significatifs, j'ai improvisé une ode sur cette chère petite créature. Veuillez l'entendre :

A travers les anneaux, la mésange en personne
Passe; elle puise de l'eau si mon plaisir l'ordonne,
Quelle joie si vous pouviez aussi puiser mon cœur,
Et, vainquant tout obstacle, m'apporter le bonheur.

— Si ce n'est pas trop vous demander, voudriez-vous être assez bonne pour faire une ode en réponse.

Yokobouè était ravie, et dans une telle extase qu'elle n'avait fait attention ni à l'oiseau ni au message de Takigoutchi; elle s'approcha tout près de lui en murmurant :

— Une délicieuse poésie, cher Takigoutchi. Elle s'enfonça dans un profond recueillement, puis sa figure s'illumina comme si une pensée heureuse l'eût éclairée. Voici ma réponse dit-elle :

La noix, pour la mésange délectable,
Est tombée au fond du vallon,
Où flambent de l'automne les pourpres de l'érable,
Et vous pourrez la trouver-là, mon bien-aimé !

— Vous voulez me faire comprendre que nous nous rencontrerons secrètement dans le vallon sur le mont Kita lors de la cueillette des champignons ?

— Exactement.

— Je vous remercie. Je ne manquerai pas d'y être.

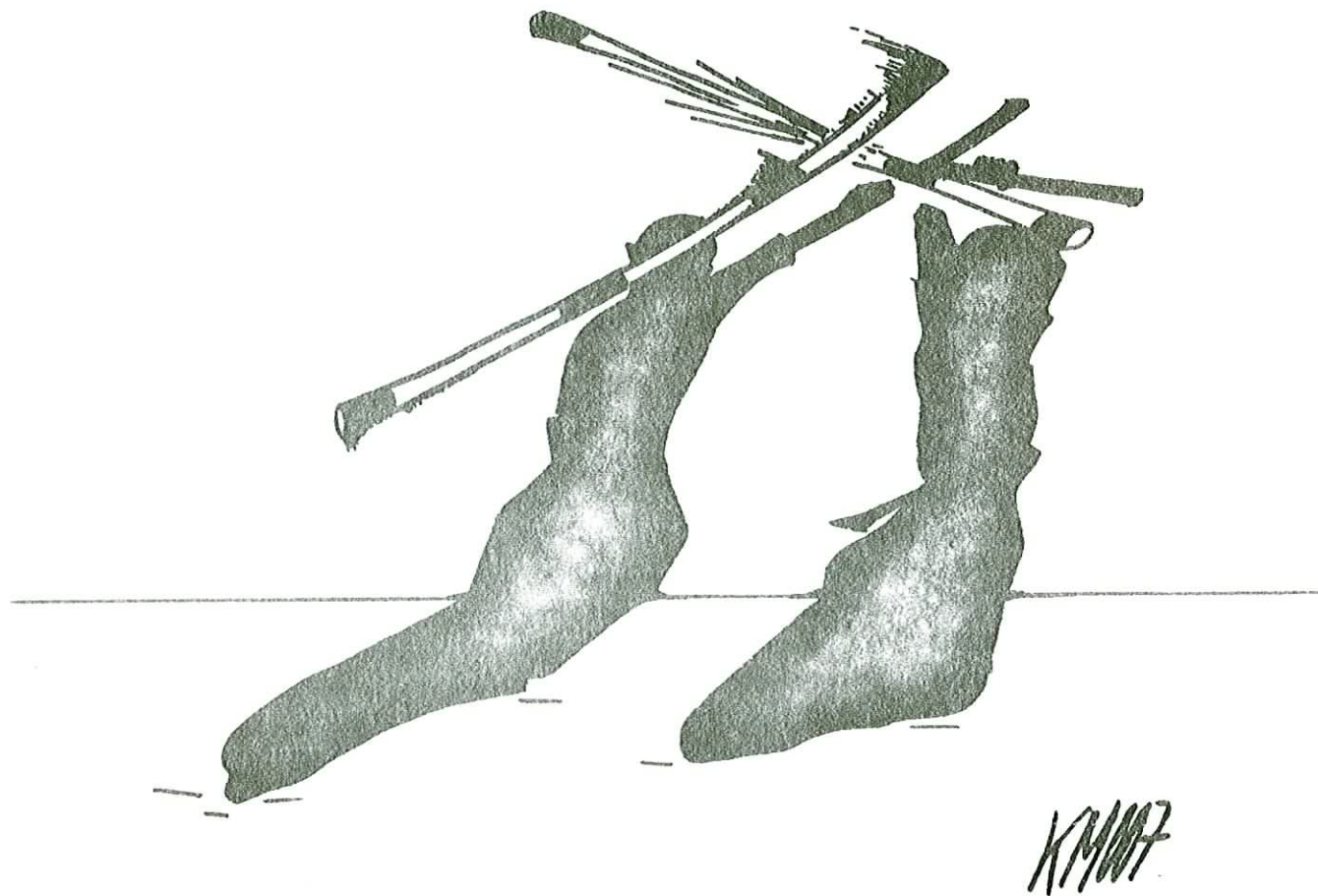
Ils se rapprochèrent plus près encore et s'embrassèrent si passionnément qu'ils renversèrent la cage, qui tomba sur le côté. La nourriture et l'eau de l'oiseau se répandirent, les anneaux se faussèrent. Affolé, Takigoutchi ouvrit précipitamment la porte de la cage, y introduisit les deux mains et essaya de réparer le dommage. Mais au fur et à mesure qu'il redressait une pièce, une autre se faussait. Tantôt il tournait la cage sens dessus dessous, tantôt il la plaçait sur l'une de ses faces, cependant que l'oiseau épouvanté battait éperdument des ailes.

Dans son émoi, Takigoutchi oublia pendant une ou deux secondes que la porte de la cage était restée ouverte. Avec un tout-tout joyeux, la petite prisonnière s'échappa. Fou de désespoir, le couple poursuivit l'oiseau de place en place à travers le jardin. Takigoutchi agitait sa main en criant : « Viens ma mignonne ! ». Sur quoi, la mésange fit deux ou trois cabrioles dans l'air, puis, enchantée de sa liberté, s'envola à tire-d'aile à travers le ciel. Takigoutchi et Yokobouè restèrent là, regardant l'oiseau avec des yeux vides. Ils étaient comme paralysés et le suivaient du regard.

Dès que Kaga-no-Joungi Morotaka, super-intendant de la police du palais de l'Impératrice, frère cadet de Mme Tonaçè, vieux samouraï plein de morgue et au cœur dur, tyrannique pour ses subordonnés, fut informé de ce qui venait d'arriver, il surgit incontinent. A Takigoutchi, il ne daigna pas adresser un seul mot de salutation; quant à Yokobouè, il la saisit par le bras.

— Coquine ! rugit-il, en laissant tomber sur elle un regard méprisant. Vous imaginez-vous que ce palais est une maison de thé ou un mauvais lieu ? Même dans le palais de l'Empereur, il y a certaines règles d'étiquette que doivent observer respectivement un messenger et un introducteur. A plus forte raison, ces règles existent-elles en ce palais, et on est tenu de s'y conformer d'autant plus rigoureusement qu'ici presque chaque fonction, haute ou basse, est remplie par une femme. Malgré la surveillance que j'exerce sur vous, vous vous êtes permis de vous conduire d'une manière indécente; même, le mot indécence est trop faible pour qualifier votre conduite.

Page humoristique



Kimonos

Hakamas

Te Bukuro (gants)

de très bonne qualité tissus tergal ou coton

sur mesures

*Pour tous renseignements,
consultez vos professeurs*

